

# Les Troisièmes rencontres de l'éducation citoyenne

## Organisées par l'association Récit à Grenoble

### 4-6 janvier 2008

La logique générale des rencontres repose sur l'alternance de moments collectifs à plus ou moins grand nombre :

- des « plénières » où tout le monde se rassemble en amphithéâtre,
- des « ateliers » suivis par 5 à 20 personnes autour d'une thématique,
- des ateliers par regroupements géographiques,
- des temps libres où les individus visitent les stands associatifs,
- des ateliers pratiques ou activités : danses collectives, théâtre, contes, slam...
- les temps de repas où grandes et file d'attente favorisent les rencontres hasardeuses.

## LE VENDREDI 4 JANVIER 2008

Arrivée et installation de la manifestation.

### **Plénière :**

Les rencontres sont lancées par une intervention en amphithéâtre d'Albert Jacquard : il met en valeur les logiques de compétition créées par les systèmes éducatifs et économiques, il propose d'en sortir afin de pouvoir devenir des « êtres merveilleux ».

Un atelier en 6x6 : dans l'amphi, des groupes de six se forment et doivent répondre en 10 minutes à deux questions. Les réponses sont exposées par côté d'amphi et Albert Jacquard y donne des commentaires synthétiques.

### **Ateliers pratiques et d'exploration :**

Les choix sont nombreux : philosophie, aquagraphie, taï Chi, outils pour interviewer des gens, lecture, chants, ... Comme je fais partie du groupe qui filme les rencontres j'arrive trop tard à ces ateliers. Je rencontre Marie-Dominique avec qui nous préparons le Parcours du Citoyen pour Lagny, nous en profitons pour discuter un peu de ce sujet.

### **Rencontre géographique I :**

La Seine-et-Marne est placée dans un découpage de l'Ile-de-France Sud.

J'hésite à me joindre au groupe Ile-de-France Est mais le groupe est très nombreux. Ce sera moins fatiguant au Sud... qui s'avère faire tout le tour de Paris : 92, 91 et 77 !

**Un temps de rencontre** d'autres associations par les stands me permet de voir qu'une association développe le cinéma dans les campagnes.

### **Plénière du soir :**

Patrick Viveret et Jean-Pierre Cavalié, philosophes, exposent leurs idées sur le monde de la consommation, les notions de besoins vitaux/luxe minimum/luxe superflu.

Un atelier 6x6 est de nouveau organisé avec réponses des intervenants ensuite.

Première journée : remplie et fatigante ! Il faut s'habituer à la présence de tant de monde.

## LE SAMEDI 5 JANVIER

### Ateliers thématiques I \*

Voir plus bas.

**Le repas** a servi à confronter différentes manières dont se passent les ateliers : les gens se laissent-ils parler ? Les individus sont-ils respectueux des règles de prise de parole en groupe ? Pas toujours apparemment, ce qui en fait hésiter à retourner dans le même groupe...

**Atelier pratique et d'exploration**, en deux temps :

1/ Théâtre par une compagnie de filles qui ont composé un arrangement de textes mettant en valeur de manière très simple et efficace les questions de citoyenneté, de rapports de force et de pouvoir, les codes culturels qui nous conditionnent, ...

2/ Des exercices de musique rythmique puis des contes sur la parole et la relation de solidarité et d'entraide humaine ont permis à certains de fermer les yeux et se laisser bercer comme les enfants à l'école, à d'autres de rire et se détendre, de réfléchir également sur des concepts philosophiques.

### Ateliers thématiques II \*

Voir plus bas.

**Le dîner** s'est vite terminé pour laisser place à un **groupe de musique** qui faisaient danser du monde sur les danses populaires collectives. Un moment de sport et de détente avec des inconnus qui commencent à apprendre à se connaître...

Pourtant, ça ne m'arrive pas souvent mais quelqu'un me parlait d'économie... : des coopératives Garrigue aux Cigales, soutiens financiers solidaires.

Après cela il fut sujet d'éducation des enfants.

## LE DIMANCHE 6 JANVIER

### Ateliers thématiques III \*

Voir plus bas.

### Rencontre géographique II

Les secteurs Ile-de-France sont regroupés. Que faire ensemble ? Se réunir ? Deux fois par an ? Qui organise ? Comment se faire passer les infos ? Tout le monde est fatigué, des tensions montent. Les objectifs ne sont pas clairs.

Nous ne sommes pas là pour créer Récit Ile-de-France. Certains ne comprennent pas le sens du travail qui est fait ici. La mise en réseau, oui mais pourquoi ? Qui peut faire partie du réseau ? Tout le monde ?

Pourquoi ne pas s'en tenir à une liste de mails qu'on se fait passer et sur laquelle on donne des informations concernant les participants au réseau ?

Je rencontre dans la file d'attente deux Québécoises un peu déçues du travail de leur atelier. Je crois qu'elles étaient dans l'atelier A3 « Quel développement durable, solidaire et participatif dans les territoires périurbains ». Elles ont appris beaucoup car les discussions étaient menées par des spécialistes mais justement comme les discussions étaient pointues, elles n'ont pas vraiment pu participer, ni retirer d'outils concrets pour leur pratique.

## ATELIER THÉMATIQUE D3 :

### LES PRATIQUES CULTURELLES ET ARTISTIQUES

Je regroupe ici les trois temps d'atelier thématique.

#### \* Atelier thématique I

J'ai fini par choisir l'atelier n° D3 : « Les pratiques culturelles et artistiques, des outils de lien social et d'apprentissage au vivre ensemble » dont l'intervenant est l'élu culture à la ville de Grenoble, Cécil Guitart.

Ce résumé est fait d'après ma prise de notes personnelle.

Un premier tour de table nous laisse perplexe devant la diversité des profils des personnes présentes (un peu plus de vingt)... Qu'allons-nous dire, comment allons-nous aborder la discussion ?

Cécil Guitart introduit en souhaitant élargir le périmètre du champ culturel. Il évoque la Convention « Culture et éducation populaire » montée par Catherine Trautman avec l'intérêt majeur d'une exploration des richesses respectives des deux domaines. Il parle d'un colloque organisé avec la DRAC de Montpellier, nommé « Travail artistique et Création sociale » où sont intervertis les formules employées traditionnellement. L'effet escompté et réalisé : un mélange des genres pour sortir des compartiments condescendants les uns vis-à-vis des autres, une fécondité de la biodiversité, dont nous, personnes présentes, sommes représentatifs. Il rappelle que la France est signataire de la diversité culturelle au niveau international et précise par des chiffres la notion de crise de la culture : la Maison de la Culture de Grenoble coûte 10M€ pour une fréquentation de 6% des Grenoblois.

La question des statuts professionnel et amateur dans les pratiques culturelles et artistiques (PAC) dirigées vers l'éducation citoyenne est évoquée, mais le groupe ne souhaite pas entrer dans cette problématique afin de mieux se concentrer sur la création artistique elle-même. L'acte créateur vient en effet du cœur, vient ensuite une question de reconnaissance et d'insertion dans le monde économique. De nombreux artistes ont pu faire les frais d'un académisme discriminatoire.

Comment mettre en valeur les vertus éducatives de ces pratiques ?

Ce qui rassemble justement les professionnels et les amateurs sont les valeurs éducatives des PAC. Quelles méthodes pédagogiques mettre en commun pour mener à la pratique artistique ?

À une époque il y a eu un problème de transmission du sens de la création. Les animateurs/médiateurs des structures mêlant artistique, culturel et éducatif (génération des « quadra ») ont monté de nombreux projets culturels, notamment dans les années 80 mais toujours sans dire pourquoi aux bénéficiaires. À présent, nous ne savons plus comment arriver à convaincre les pouvoirs publics des valeurs de ces démarches. Il faut trouver les arguments.

Distinguons deux catégories de PAC : la diffusion des produits finis au public / la pratique, l'expression elle-même vécue par le public.

Il manque des maisons d'expériences pour permettre et transmettre l'expérimentation.

À Villiers-le-Bel il existe une idée de laboratoire.

À Marseille, la Friche de la Belle de mai est vite devenue un lieu demandant droit d'entrée.

Dans le Nord, le Conseil Général (CG) mène une politique consciente : pour lier les deux domaines, un « réseau d'insertion par la culture » a été monté sur la base d'un réseau riche rassemblant des travailleurs sociaux, des artistes professionnels et amateurs, des opérateurs

culturels officiels et des friches. Le travail a commencé par l'établissement d'une charte de valeurs et d'objectifs.

Réfléchissons à décloisonner les lieux : le laboratoire de pratique, c'est une chose mais il faut aussi penser que l'art doit aller dans les lieux pour qu'il y ait un véritable partage. Par exemple : la danse va dans les maisons de retraite, les anciens ne sont pas déplacés au gymnase.

La culture permet de se distinguer, donc se marginaliser. Faire attention à la notion de lien social : une secte crée du lien social !

Pourquoi ne pas parler de « création » ? Cela permettrait de distinguer Œuvre et œuvre collective.

Cécil Guitart fait un point :

Les clivages professionnel/amateur, culture/éducation viennent pour lui des années 60 avec Malraux et la création d'un Ministère de la Culture séparé. La séparation des Ministères a entraîné la séparation des pratiques. M.Lang ayant doublé les crédits de la culture, le clivage grandissant s'est moins vu mais aujourd'hui la crise est là, très présente.

Il faudrait sortir d'une offre descendante pour aller vers le partage. Il existe pour lui une contradiction terrible car si l'on respecte les remarques, toutes les personnes ici présentes sont inadaptées pour avoir de l'argent. Les forces de propositions des PAC sont trop souvent obligées de travestir leurs projets pour obtenir les financements nécessaires à l'action.

Un diagnostic reste à faire. Il existe une forte centralisation issue du système monarchique, de la révolution et de la république qui fait perdurer les structures pyramidales. Le Ministère de la Culture risque de bientôt disparaître et cela aura pour effet de réconcilier la Culture avec les autres domaines. En effet, si le Ministère existe, les collectivités locales en restent le prolongement.

La question est : comment faire coïncider les subventions avec ce qui a été dit ce matin ?

Comment faire pour que les projets ne soient pas dans un système de prostitution, d'instrumentalisation ? Inventerons-nous d'autres types de partenariats ? Pas seulement financiers mais logistiques, matériels, administratifs...

Comment favoriser les synergies entre acteurs et respecter le sens, le cœur des projets ?

Comment faire des liens entre citoyens, acteurs des PAC, bureaucratie, élus ?

➔ Conclusion de la matinée :

Créer un espace qui ait du sens entre les différents acteurs des PAC.

Passer d'un schéma de face à face et lignes droites à celui d'un cercle d'échange où tous les acteurs sont à égalité.

Se créer un outil pédagogique : des démarches pédagogiques mais pour aller où ?

Explorer les valeurs de citoyenneté.

À travers les PAC, les gens se rencontrent, se découvrent eux-mêmes, découvrent les autres. Savoir se perdre, s'autoriser le piétinement.

Les espaces de dialogue : comment les créer ? Par quel chemin, quelles démarches ?

Deux groupes de travail se formeront cet après-midi :

- dégager les éléments pour créer des espaces de dialogue entre les différents acteurs des PAC (associations, institutions, population)
- comment relier la pédagogie avec l'éducation et la culture ? créer un argumentaire

## \* Atelier thématique II

Je fais partie du premier groupe, où Cécil Guitart est présent.

« dégager les éléments pour créer les espaces de dialogue entre les acteurs des PAC »

De sa pratique, Cécil Guitart diagnostique qu'un grand mur épais sépare deux mondes :

- celui de la société civile, la démocratie participative, les associations, la population bénéficiaire des PAC ;
- celui de la démocratie représentative : élus, collectivités, État, services publics.

Une différence importante ajoute à la séparation de ces deux mondes : dans celui de la démocratie représentative s'effectue un arbitrage avec le Maire et le Conseil Municipal. Dans le monde de la société civile, aucun arbitrage n'existe.

Autre problème du système : une concurrence existe entre associations (société civile) pour l'accès aux subventions distribuées par l'autre bord.

Plusieurs réponses ont été proposées à son niveau :

- En juillet 2001, a été ouverte la possibilité de passer une convention d'objectifs d'intérêts généraux. Le contrat s'étend sur trois ans.
- Proposition : constituer un conseil des associations élu par suffrage pour lui garantir la légitimité d'action, de décision.
- Il existe les PEL : projets éducatifs locaux.
- Au niveau de Grenoble, l'élu culture a invité les associations à se réunir 4 fois par an (journées des saisons). Les élus écoutent les associations avec les projets associatifs écrits. Mise en accord ensemble pour distribuer, répartir les rôles. Le dispositif des quatre saisons a vite trouvé ses limites : les associations ne viennent plus dès lors qu'elles savent comment sont distribuées les subventions.

En vrac :

Il faudrait pouvoir s'inscrire dans une logique de complémentarité plutôt que de compétition.

La technostructure fait un tri entre les associations et les élus.

Un fonds d'innovation culturelle et éducative.

À Rennes, l'Office Social et Culturel Rennois (OSCR) a été catapulté.

Un réseau d'échange réciproque des savoirs.

Faire entrer la culture dans l'économie sociale et solidaire.

Un plafond d'heures d'enseignement est fixé pour bénéficier du statut d'intermittent. Les intermittents devraient être obligés de faire du bénévolat ou d'enseignement en échange des Assedic spécifiques, ou un système d'échange à ce niveau devrait être repensé car pour le moment, un intermittent a peu le droit d'intervenir dans ces domaines : bénévolat, éducatif. Une trop grande dichotomie existe entre la pratique professionnelle et éducative alors que de nombreux arts ne peuvent vivre sans l'enseignement.

Décentralisation / territorialisme : favoriser l'hébergement d'associations entre elles pour ne pas être bloqué à agir sur le lieu du siège social.

Profiter des périodes de campagnes électorales pour faire promettre à son élu de le revoir une fois élu.

Rencontres artistes / élus : plateforme de travail collectif à demander aux élus.

Comment mutualiser les moyens, les énergies ?

Fonctionner en réseau :

- faire des groupes locaux pour s'informer avec des rencontres régulières,
- garder la diversité des compétences dans les espaces de dialogue,
- rester informel, ne pas s'étiqueter,
- lieu de concertation,
- synergie,
- prendre des risques de manière collective.

## \* Atelier thématique III

Nous nous répartissons cette fois entre quatre groupes. Je fais partie du groupe « précautions pour le fonctionnement d'espaces de dialogue et de réseau ».

Quelques grands points sont tirés de notre groupe :

- 1- Apprendre à se connaître pour se reconnaître. Laisser place à une première phase centrée sur les idées pour éviter et désigner les freins possibles (d'ordre économique, rapports de force, disponibilité, logiques d'intérêts)
- 2- Inviter TOUS les acteurs d'un dispositif, d'une problématique (y compris les bénéficiaires des actions)
- 3- Comprendre que la complémentarité des compétences est une valeur ajoutée (1+1= un nouveau 1 dotée de nouvelles forces)
- 4- Réfléchir à la question des différents rôles d'une même personne parmi les personnes en présence pour permettre un réel partenariat (ex : les travailleurs sociaux face aux personnes qu'ils suivent habituellement en face à face, deviennent au même niveau, dans un échange circulaire)
- 5- Par rapport à la mobilisation des acteurs et partenaires : aller dans les lieux plutôt que convoquer les gens et veiller à trouver les bonnes portes d'entrées (ex : dans un collège, le CDI)
- 6- Veiller à partir avec le même degré d'information pour tous les protagonistes avec des comptes-rendus, une réintroduction du compte-rendu en début de réunion, une attention au cours du dialogue
- 7- Mettre en place des documents de valeurs / utiliser ceux qui sont déjà faits / toujours se les réapproprier, y revenir pour les faire évoluer
- 8- Reprendre de grandes questions de fond comme celle de la place et du fonctionnement des intermittents

Le souci d'en rester à des idées, de quitter le groupe sans avoir terminé la réflexion amorcée se fait sentir. Nous souhaiterions rester en lien par un blog, une page sur Récit, constituer un groupe « PAC » en Récit. Je propose que notre site [www.loeildumonde.org](http://www.loeildumonde.org) se fasse accueillant d'une page spécifique à notre groupe. Cela correspond aux projets du site : élaborer des rubriques de réflexion consultées par tous et sur lesquelles des abonnés référencés peuvent intervenir, sous la tutelle d'un responsable de rubrique (uniquement pour un contrôle moral minimal des propos).

Céline Pagny, le 18 janvier 2008, Lagny-sur-Marne (77)

## EXPÉRIENCE PORTEUSE D'ÉDUCATION CITOYENNE

L'association L'œil du Monde a un but global d'éducation citoyenne et toutes les expériences dans le cadre de cette association sont censées y répondre.

Plus précisément, nos buts sont les suivants :

- Développer une réflexion sur notre monde, son organisation et les choix de vie qu'on peut y faire ;
- Créer des espaces de dialogue et d'échange entre les citoyens du monde, par toute forme d'expression et de support, dans les domaines culturel, artistique et éducatif ;
- Constituer un réseau de personnes de compétences complémentaires pour créer de nouvelles pratiques interprofessionnelles.

Nous avons à notre actif plusieurs expériences qui perdurent :

- « La Cave se rebiffe » : bar musical accessible (tarifs bas) et ouvert à tous public, tremplin local pour de jeunes groupes, accueil convivial et décoration travaillée, mêlant plusieurs arts outre la musique. Le thème musical change à chaque soirée. Environ quatre dates par an.
- « La Fête de l'été » : rencontre multiculturelle en plein air avec tournoi de football accompagné de concerts, exposition d'œuvres (photo, peinture, sculpture), animations artistiques (danse, ateliers dessins, peinture, percussion, ...), stands associatifs et discussions collectives, découvertes culinaires. Entrée libre.
- « Les Réflexes... » : rencontres avec un métier ou une grande question abordée par un ou plusieurs spécialistes qui, après un exposé simple, répondent aux questions du public. Entrée libre.

D'autres expériences de poly-expositions ont existé mais demandent un lourd travail d'organisation pour rester en fonctionnement bénévole. D'autres expériences sont menées : par exemple, nous avons été invités par le Conseil Général à participer à des réunions CLILE (Commission Locale d'Insertion et de Lutte contre l'Exclusion) sur deux thématiques : 1/ « Démarches et soins de prévention dans le domaine de la santé », 2/ « Autonomisation des jeunes par la prévention santé ». De ce deuxième item, une action de formation de jeunes est menée, débouchant sur une animation de prévention sur la « Fête de l'été » 2008.

De même RÉCit nous a contacté pour fédérer des partenaires sur notre territoire et accompagner le déroulement d'un « Parcours du Citoyen » : il se construit.

J'étais présente aux Rencontres de Grenoble et j'ai choisi l'atelier D3 « Pratiques artistiques et culturelles » car je suis conceptrice d'un atelier d'expression cinématographique : « Cin'évol ». C'est un atelier pratique pour apprendre une manière de filmer, légère et accessible au plus grand nombre. À travers la réalisation de « scènes extraordinaires de la vie quotidienne » ou « scènes extra-quotidiennes de la vie ordinaire », deux ou plusieurs sessions d'atelier correspondent. Des adolescents échangent ainsi leurs points de vue culturels.

Outre le maniement de la caméra-poing (petite caméra, nouvelles technologies) et la réalisation cinématographique, de l'écriture du scénario au tournage puis au montage, « Cin'évol » propose une exploration des modes de faire des images (le cinéma, le documentaire, le reportage, la télé) et des analyses de séquences en lien avec les émotions.

L'apprentissage de filmer, c'est l'ouverture du regard, c'est le début d'une réflexion individuelle et collective pour tendre vers l'autonomisation, la responsabilisation de l'individu dans le groupe et vis-à-vis de lui-même. Filmer c'est se poser des questions, sur ce que je filme, comment je le filme, et pourquoi.

L'apprentissage de l'acte de filmer est acteur de développement personnel, tant sur le plan physique (on filme avec la concentration de tout son corps et de son esprit) que sur le plan de la personnalité : le travail individuel et le travail de groupe permettent à l'individu de se confronter à l'autre, se mieux se connaître, de s'affirmer ou se poser de nouvelles questions.